

Homélie pour le 175<sup>e</sup> anniversaire  
de la fondation de Notre-Dame des Neiges  
Abbaye Notre-Dame des Neiges, 5 août 2025

Vous l'aurez peut-être remarqué : il y a une curiosité singulière dans les lectures qui ont été choisies. D'un côté le Seigneur Dieu annonce qu'il conduira son peuple sur sa montagne sainte, et d'un autre côté le Seigneur Jésus révèle que c'est n'est plus sur une montagne qu'il convient d'adorer le Père ! Alors, « Montagne ou pas montagne ? », *that's the question* comme dirait Shakespeare...

Comme cela arrive souvent, il convient pour lever cette difficulté, de faire un pas de côté, de se déplacer un peu, pour entrevoir le chemin à suivre. Ce n'est pas la montagne qui compte, mais le sommet où se dresse la Croix ! C'est bien en elle que s'est *approché le salut de Dieu* et que s'est *révélée sa justice*, selon les propres mots du prophète Isaïe.

La vie monastique aussi consiste à faire « un pas de côté », à suivre un chemin où Dieu semble demander « comme avec la main » que l'on vienne « ici » *l'adorer en esprit et en vérité*. C'est donc un appel à planter la Croix de la victoire sur le mal, dans un lieu où celle-ci ne l'était pas encore. Notre monde tourmenté par les guerres, par cette « troisième guerre mondiale par morceaux » comme le disait avec tristesse le pape François, ferait bien de se souvenir de cette paix *cruciale* obtenue pour nous par le Fils Unique de Dieu fait homme. Malheureusement nos codes pénal, de droit et de la guerre, ne contiennent aucune entrée sur ces thèmes de l'amour et du pardon. « Aimer et faire des ponts » : telle est la mission confiée par notre cher pape Léon à la jeunesse réunie à Rome ces derniers jours. La Croix proclame cette réconciliation de Dieu et des hommes au nom de l'amour et du pardon.

L'objet de la vie monastique n'est pas différent : chercher chaque jour à ne faire plus qu'un ensemble et avec Dieu, à l'image de la Vierge-Marie, modèle très sûr de vie contemplative. Et la vie cistercienne ajoute à cela une caresse particulière à l'égard de sœur nature dans laquelle se reflète et de laquelle émerge une image de la communion entre Dieu et l'homme : « les Cieux racontent la gloire de Dieu » chante le psaume 18<sup>e</sup> ! Cette gloire se contemple mieux depuis les hauteurs, comme chacun peut en faire l'expérience. C'est ainsi qu'est venue fleurir la vie monastique voici 175 années, au cœur d'une montagne si souvent blanchie de neige à l'époque, qu'il parut opportun d'aller vérifier si la gloire de Dieu ne se contemplait pas aussi bien quelques mètres plus bas. Et il en fut ainsi. *Et Dieu vit que cela était bon*, comme le ponctue pour chaque jour le livre de la Genèse dans la narration de l'hexaéméron. Oui, la vie monastique est une semence plantée en terre qui pousse nuit et jour, l'homme ne sait comment. Et puis jour après, année après année, on en est arrivé à ce 5 août 2025 !

Parmi les vœux que prononcent les moines et les moniales, il est un vœu particulier qu'on nomme « stabilité ». Si cette réalité est à elle seule un singulier témoignage dans un monde qui n'a presque plus jamais le temps, elle est surtout le secret de la fidélité quotidienne à la rencontre avec Dieu. Oui, des générations de moines se sont succédés dans ce lieu stable qu'est le monastère tandis que le monde tournait au vent d'un activisme qui aurait fait pâlir Marthe, la sœur de Marie et Lazare. Benoît fournit à ces moines des instruments de toute sorte afin de travailler dans cet atelier qu'est le monastère – des laboratoires de la foi disait saint Jean-Paul II. Et tout cela a donc

constitué « le cloître du monastère avec la stabilité dans la communauté »<sup>1</sup>, depuis 175 ans.

Afin de signifier cet enracinement dans le temps et dans l'espace, cette croix a été plantée ici-même. Elle va maintenant être bénie. *La croix peut être interprétée comme un signe de communion. Le bras vertical exprime le lien entre le ciel et la terre, entre Dieu et les hommes. Le bras horizontal exprime la manière dont Dieu veut rassembler dans l'unité ses enfants dispersés. Dans la foi chrétienne, Jésus unit en lui l'humanité et la divinité (il est Dieu qui s'est fait homme), il est venu rétablir la communion entre Dieu et les hommes. Il est aussi celui qui étend les bras sur la croix dans un geste de rassemblement. La croix devient ainsi le signe de la vie donnée, de l'amour offert sans condition.*<sup>2</sup>

---

<sup>1</sup>) RÈGLE DE SAINT BENOÎT, IV 78.

<sup>2</sup>) Allocution du vendredi 24 mai 2024, lors de la bénédiction de la croix du chevet de Notre-Dame de Paris qui a été bénie puis a retrouvé sa place au sommet de la charpente du chœur de la cathédrale.